



# Etre barbu, ce n'est pas qu'une question de poils

De vendredi à dimanche, la Société des Barbus de la Gruyère fête son 75<sup>e</sup> anniversaire. Un événement qui aura bien évidemment lieu aux Colombettes, à Vuadens. Coup de projecteur sur ces barbus qui ne s'inquiètent pas du temps qui passe.

JÉRÔME GACHET

**ANNIVERSAIRE.** Il y a Fernand, «le sage philosophe», Jean-Daniel, «le malicieux dévoué», Yvan, «l'artiste», Jacques, «le terrien», et Félix, «la force de la nature». Président du comité d'organisation du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Société des Barbus de la Gruyère, Willy Audergon a un mot pour chacun de ses compères lors de la présentation de la fête à la presse (*lire ci-dessous*).

Car pour le reste, rien ne distingue un barbu d'un autre barbu. Ils portent tous le bredzon, la ceinture brodée, le loyi (du côté gauche), la canne sculptée (à la main droite), le capet en paille tressée. Détaillé, le code vestimentaire répond à toutes les questions et à toutes les situations. Il prévoit même que le barbu portera le bredzon de Pâques à la Toussaint et le gilet de La Roche de la Toussaint à Pâques.

La barbe est forcément au cœur de ce «règlement». Voici ce que dit sur ce point l'article 3: «Sera accepté comme membre tout homme ayant une barbe fleurie, naturelle et non taillée, la plus longue possible avec les cheveux courts.» Le prétendant devra également venir de la Gruyère, de la Glâne ou de la Veveyse. Une dérogation pourra être obtenue auprès de l'assemblée pour un candidat provenant du reste du canton.

C'est vrai que quand on redécouvre des images du passé, forcé est de constater qu'un barbu reste un barbu. Les statuts n'ont pas changé d'un poil depuis le 9 mai 1941, jour de leur adoption. Dans ces temps troublés, Henri Naef, alors conservateur du Musée grüérien, voyait dans ce personnage de la montagne une figure rasurante et rassembleuse.

## De la terre sous la semelle

Mais ce ne sont pas ces critères formels qui unissent les barbus entre eux. «La règle la plus importante, c'est d'avoir de la terre sous la semelle», expose Fernand Ruffieux, le président de la Société.

La barbe n'est finalement que le symbole de cet armillaire qui, là-



Une délégation des Barbus de la Gruyère pose devant les Colombettes. A. WICHT/LA LIBERTÉ

haut sur la montagne, n'a pas de quoi se raser. Fernand Ruffieux ajoute qu'un peu de «flémingite aiguë» explique aussi ce développement pileux exceptionnel... Car une seule saison à l'alpage ne suffit pas: «Après une année, c'est presque bon et après deux, c'est garanti», déclare en souriant Willy Audergon.

S'ils ne sont pas tous armillaires, les barbus doivent venir de ce milieu ou en tout cas en avoir adopté la philosophie. Ce sont des défenseurs du monde agricole en général et des traditions alpêtres en particulier. «Il faut avoir un grand respect pour les travailleurs de nos alpages. Ce sont aussi eux qui font vivre la région», insiste Fernand Ruffieux.

## «Ni buveur ni batailleur»

Mais gare à celui qui s'enflamme. Le barbu, stipule encore l'article 3, ne doit être «ni buveur ni batailleur». La bataille, oui, mais pas la bataille. La Société tient surtout de l'amicale, pla-

çant la convivialité au cœur de l'association. «On ne laisse jamais tomber nos membres, on les accompagne jusqu'au cimetière», reprend le président. Barbu un jour, barbu toujours. Quand on leur demande comment a évolué la «corporation» en septante-cinq ans d'existence, la réponse tombe sous le sens. «Ce n'est pas nous qui avons changé, c'est la société», répond Jacques Oberson.

## La fameuse saucisse

Forte de 26 membres, la Société a peu fluctué avec le temps. Pour ce qui est des finances, elle bénéficie d'une seule source de revenu: la fameuse saucisse à rôtir! Une saucisse faite maison et dont la qualité explique le succès. «On y met tout le cochon, pas seulement les bas morceaux», souligne un des membres.

Les barbus n'ont donc pas trop de souci à se faire pour leur avenir. A une époque qui ne jure que par l'authenticité et le terroir,

leur cote remonte. On ne les a d'ailleurs jamais vus aussi présents dans les publicités ou sur les réseaux sociaux.

De vendredi à dimanche, ils fêteront leur anniversaire aux Colombettes, accueillis par Charles Butty, directeur de Clos Fleuri. «Dans le berceau du patrimoine fribourgeois et grüérien, là où vibre la merveilleuse mélodie du *Ranz des vaches*

de l'abbé Bovet», se félicite Willy Audergon.

## Un vieux rêve

Les barbus ont d'autres projets d'avenir comme différentes présences dans des fêtes ou des girones. Il sera peut-être alors temps de réaliser un vieux rêve, comme le suggère ce farceur de Jean-Daniel Raemy: «Visiter l'usine Gillette.» ■

## Trois jours de folklore

Pour les 75 ans de la Société des Barbus de la Gruyère, il ne faut pas s'attendre à de la musique alternative. Aux Colombettes, à Vuadens, la programmation sera essentiellement folklorique. Vendredi, dès 17 h, les Potes de Biffé ouvriront les feux, avant de céder le micro à L'Echo de la Torrette et au Trio Wasserfall. La soirée devrait se prolonger jusqu'à «plus soif», selon un des responsables. Reprise samedi matin avec la fabrication de fromage (9 h-11 h). La journée sera consacrée aux vieux métiers avec des stands de plusieurs artisans. Côté musique, place aux Compagnons du cor, à Marc Charrière et à Janine Music. Peu avant midi, le Chœur-Mixte de La Joux égaiera la partie officielle. Dimanche, enfin, la fabrication de fromage sera également au programme (9 h-11 h). Jem Greivre, Echo et Co et le Trio de la Veveyse se chargeront de l'animation musicale jusqu'en fin d'après-midi. JG

## En bref

TPF

### Les rames du Sud ont trouvé leur nom

Samedi matin, les Transports publics fribourgeois (TPF) ont dévoilé le nom des six nouvelles rames entrées en service depuis décembre 2015 sur le réseau du RER Sud. Il s'agit de *L'armayi*, *Dzodzet Express*, *Le Fribourgeois*, *SudExpress*, *Moitié-moitié* et *Mon bi payi*. Les TPF avaient lancé un concours auprès du public pour attribuer ces patronymes. Les gagnants ont été récompensés lors d'une cérémonie aux ateliers ferroviaires de Planchy. La société de transports cherchait «à la fois des noms originaux et caractéristiques de la région». Parmi les 650 propositions parvenues, une première sélection de 40 noms a été faite par un jury interne, puis soumise à l'ensemble des collaborateurs des TPF, qui ont ensuite désigné les six noms gagnants. «Les Transports publics fribourgeois sont très heureux de ces propositions, qui seront visibles sur les rames du sud du canton pendant environ quarante ans, soit pour toute la durée de vie de ces nouveaux trains», annonce le communiqué de presse.

BELLEGARDE

### Jeune homme de 19 ans grièvement blessé

Samedi vers 18 h, un jeune homme de 19 ans a été grièvement blessé lors d'une sortie de route entre Bellegarde et La Villette, à la hauteur du stand de tir. Sous l'influence de l'alcool, le conducteur a quitté la route, avant de dévaler la pente et de s'encaster dans un arbre. L'intervention d'une ambulance, de la colonne de secours de Bellegarde et de la Rega s'est avérée nécessaire pour transporter la victime dans un hôpital. Son pronostic vital n'est cependant pas engagé. Les éventuels témoins de cet accident sont priés de prendre contact avec la police cantonale au 026 304 17 17.

GRUYÈRE

### Pour renouer avec la tradition des rogations

De nombreuses paroisses proposent de célébrer les rogations demain, veille de l'Ascension. Ces processions, suivies d'une messe, avaient lieu, dans les années 1970-1980, les trois jours précédant la fête et avaient pour but de bénir champs et prairies ainsi que de demander la protection divine contre les intempéries et un temps favorable à des récoltes abondantes. Pratiquement disparue du paysage pastoral, cette pratique religieuse reprendra au départ de Botterens, de Grandvillard, de Lessoc (à 19 h, à l'église), de la chapelle des Marches, à Broc (à 19 h), de Villars-sous-Mont (à 19 h 15, croix de la Bérézina). L'eucharistie sera ensuite célébrée à 20 h 30, à Enney. Des rogations sont aussi organisées ce soir à Cerniat (au village, à 18 h) et mercredi à Crésuz (au village, à 18 h).

PUBLICITÉ

**Carrosserie BERSET**  
1635 La Tour-de-Trême • 026 912 09 22  
www.carrosserie-berset.ch

**+25 ANS**

**Approbation constructeurs**  
**Agréé par les assurances**  
**Un seul mot : QUALITÉ !**

Restoration • Tuning • Peintures motos

# Cools, rebelles et non-fumeurs

**PRÉVENTION.** Six jeunes, de 13 à 14 ans, montent sur scène pour «casser» la clope. Leur création, *Cool et rebelle*, a été présentée à près de 1200 élèves du 9H et 10H des cycles d'orientation (CO) grüériens. Le public pourra la découvrir ce soir au CO de la Gruyère, à Bulle.

Les acteurs sont aussi coauteurs. Ils ont suivi une formation spécifique du Centre de prévention du tabagisme (CIPRET), initiateur du projet. «C'est la première fois que nous expérimentons cette approche «par les pairs», indique Fabienne Hebeisen, responsable du centre. «Le rôle de modèle des copains est particulièrement important à l'adoles-

cence et leur influence très forte pour expliquer le début de la consommation de tabac. Et 87% des fumeurs ont commencé avant 21 ans.»

Pour Axel, élève de 9H au CO de Bulle, le moment est bien choisi pour aborder cette problématique et informer: «Quelqu'un m'a proposé de fumer à l'arrêt de bus. Je pense que ça va arriver de plus en plus souvent.»

Neuf scènes, courtes et rythmées, pour parler dépendance, pression du groupe, marketing, santé. «Un des sketches met en scène un ado qui devient accro à la cigarette et n'arrive plus à s'en détacher, se souvient Gislain,

un autre élève de la classe. Un autre se déroulait chez un fabricant: ils disent tout ce qu'ils mettent dedans et ce qu'ils font pour faire vendre.» Le contenu sera repris lors de cours de remédiation et de sciences de l'école.

Les acteurs ont convaincu Lucie: «Ce spectacle est différent, car on s'identifie aux acteurs. Avec des gens qu'on ne connaît pas et qui ont vingt ans de plus que nous, ce serait un théâtre comme un autre.» Une proximité accentuée par le vocabulaire «de tous les jours» utilisés.

Le comédien et metteur en scène Stéphane Boschung a guidé le groupe dans le processus de création: «Je ne

voulais pas d'un théâtre scolaire. Les acteurs ont beaucoup improvisé les situations. Quand ils provoquaient une étincelle, je retranscrivais et réécrivais parfois.» Le Centranim, à Bulle, a participé à ce projet, fournissant notamment une salle de répétition.

Mais le langage, direct, est resté celui des élèves, les vingtaines de chansons aussi. «Nous n'avons pas hésité à jouer sur le deuxième degré, note Stéphane Boschung, par exemple quand les paroles de certains rappeurs contredisent le message des acteurs.» X

Bulle, aula du CO, mardi 3 mai à 19 h 30